PSAUME 40

2 D'un grand espoir
j'espérais le Seigneur : *
il s'est penché vers moi
pour entendre mon cri.

3 **Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,**
de la vase et de la boue ; *
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.

4 Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu. *
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,
ils auront foi dans le Seigneur.

5 **Heureux est l'homme**
qui met sa foi dans le Seigneur *
et ne va pas du côté des violents,
dans le parti des traîtres.

6 Tu as fait pour nous tant de choses,
toi, Seigneur mon Dieu ! *
Tant de projets et de merveilles :
non, tu n'as point d'égal !

Je les dis, je les redis encore ; *
mais leur nombre est trop grand !

7 Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ; *
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
8 alors j'ai dit : " Voici, je viens.

" Dans le livre, est écrit pour moi
9 **ce que tu veux que je fasse. ***
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles. "

10 J'annonce la justice
dans la grande assemblée ; *
vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.

11 **Je n'ai pas enfoui ta justice au fond de mon coeur, +**
je n'ai pas caché ta fidélité, ton salut ; *
j'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.

12 Toi, Seigneur,
ne retiens pas loin de moi ta tendresse ; *
que ton amour et ta vérité
sans cesse me gardent !

13 **Les malheurs m'ont assailli : ***
leur nombre m'échappe !

Mes péchés m'ont accablé :
ils m'enlèvent la vue ! *
Plus nombreux que les cheveux de ma tête,
ils me font perdre cœur.

14 **Daigne, Seigneur, me délivrer,**
Seigneur, viens vite à mon secours ! *
15 **Qu'ils soient tous humiliés, déshonorés,**
ceux qui s'en prennent à ma vie !

Qu'ils reculent, couverts de honte,
ceux qui cherchent mon malheur ; *
16 que l'humiliation les écrase,
ceux qui me disent : " C'est bien fait ! "

17 **Mais tu sera l'allégresse et la joie**
de tous ceux qui te cherchent ; *
toujours ils rediront : " Le Seigneur est grand ! "
ceux qui aiment ton salut.

18 Je suis pauvre et malheureux,
mais le Seigneur pense à moi. *
Tu es mon secours, mon libérateur :
mon Dieu, ne tarde pas !

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

Jean 5.1-18

1 Après cela, il y eut une fête juive et Jésus monta à Jérusalem.
2 Dans cette ville, il y a, près de la porte des Moutons, une piscine avec cinq galeries à colonnes ;
on l'appelle en hébreu Bethzatha.
3-4 Dans ces galeries, une foule de malades, d'aveugles, de boiteux et de paralysés étaient
couchés.
5 Il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans.
6 Quand Jésus le vit étendu à terre et apprit qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, il lui
demanda : « Veux-tu être guéri ? »
7 Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand
l'eau est agitée ; pendant que j'essaie d'y aller, un autre y descend avant moi. »
8 Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard et marche. »
9 Aussitôt, l'homme fut guéri ; il prit son brancard et se mit à marcher. Or, cela se passait le jour
du sabbat,
10 si bien que les autorités juives dirent à celui qui avait été guéri : « C'est le sabbat, tu n'as pas le
droit de porter ton brancard. »
11 Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : “Prends ton brancard et marche.” »
12 Ils l'interrogèrent : « Qui est celui qui t'a dit : “Prends ton brancard et marche” ? »
13 Mais celui qui avait été guéri l'ignorait, car Jésus s'était retiré de la foule qui se trouvait à cet
endroit.
14 Plus tard, Jésus le rencontre dans le temple et lui dit : « Te voilà guéri maintenant. Ne pèche
plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. »
15 L'homme alla dire aux autorités juives que c'était Jésus qui l'avait guéri.
16 C'est pour cette raison qu'ils persécutèrent Jésus, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.
17 Mais Jésus leur déclara : « Mon Père est à l'œuvre continuellement et moi aussi je suis à
l'œuvre. »
18 À cause de cette parole, les autorités juives cherchaient encore plus à le faire mourir : non
seulement parce qu'il n'avait pas respecté le sabbat, mais plus encore parce qu'il appelait Dieu
son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.

(Version NBS)

« Lève-toi, prends ton grabat et va ! »

Ephrem de Nisibe

Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Notre Seigneur lui dit : « Veux-tu guérir ? ». L'infirme dit : « Je n'ai personne qui me descende dans l'eau quand elle se remue ». Notez que notre Seigneur lui demanda une chose, mais que lui en répondit une autre : « Je n'ai personne ». Pendant trente-huit ans, il n'avait donc trouvé personne ! Et parce que ce malade avait pensé que l'aide ne lui viendrait que des eaux, notre Seigneur lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat ». Il était pécheur et infidèle, comme en témoigne par la suite le « Ne pèche plus » que lui dit le Seigneur.

La justice entra, elle chercha la foi sous les portiques et ne la trouva pas. Alors c'est la miséricorde qui a guéri cet homme ; et la grâce ne sortit pas de là sans avoir agi.

« Lève-toi, prends ton grabat et va ». Ne suffisait-il pas de dire : « Lève-toi et va » ? Jésus ajouta : « prends ton grabat ». Ainsi, même si cet homme se taisait, son grabat crierait !

Les gens, le voyant, l'interrogèrent : « Qui t'a dit de prendre ton grabat ? ». Ils omirent de lui demander : « Qui t'a guéri ? ». O aveugles qui ne comprenez pas, et sourds qui n'entendez pas ! Pourquoi laisser de côté la chose importante et interroger sur une autre ? Ils voulurent cacher le miracle de la guérison et mettre l'homme en accusation pour avoir porté son grabat. Mais, lui, prêcha ouvertement sa guérison et réfuta leur négation. Il ne leur

dit pas ce que les autres voulaient entendre, mais ce qu'ils craignaient de croire. Celui qui avait dit : « Je n'ai personne », prononce maintenant un nom : celui de Jésus.

Cela s'est donc passé un jour de sabbat. Anges, luminaires, rosée, pluie, sources et fleuves fonctionnent le jour du sabbat ; les anges ne reçoivent pas d'interdiction d'accomplir leur ministère le jour du sabbat, ni les cieux de donner la rosée et la pluie, ni les luminaires de poursuivre leur course, ni la terre de donner des fruits, ni les hommes de respirer et de donner des fils au monde, ni les femmes de mettre au monde... Et il en est ainsi pour d'innombrables choses. Si donc les créatures ont une telle liberté, combien plus le Créateur ? C'est ainsi que le Fils de l'Homme est maître du sabbat.

Mais lorsque les gens viennent s'en prendre à Jésus à propos de cette guérison pendant le sabbat, notre Seigneur ne cita pas le témoignage des cieux, parce qu'ils n'étaient que des créatures ; ni celui des anges et des séraphins, parce que tous sont envoyés en ministère. Il les omit tous, ceux d'en haut et ceux d'en bas, les mondes, les créatures, les cieux et tout ce qu'ils contiennent ; et il cita pour seul témoignage, celui du Seigneur de l'univers et du Dieu de toutes créatures ; il dit : « Mon Père est à l'œuvre, jusqu'à présent, c'est pourquoi moi aussi ».

In *Commentaire du Diatessaron*, Sources Chrétiennes n° 121, Le Cerf, Paris 1966, p. 231 ss.